

EMMANUEL CHODRON de COURCEL



OFFICIER RESISTANT
MORT POUR LA LIBERTE

1909 : le 13 avril naît Emmanuel Louis Raymond Joseph Chodron de Courcel à Bruxelles fils de Louis Georges Robert secrétaire d'ambassade et de Henriette Jeanne Bacot. Selon un extrait d'acte de naissance daté de 1946, il serait né dans les appartements du service de l'ambassade de France en Belgique. Son grand-père Georges, anobli en 1867 fut Lieutenant de Vaisseau et aide de camp de l'Amiral de la Roncière.



Château construit près de la Seine par son grand-père. Emmanuel devait venir fréquemment en villégiature et Bernadette Chirac, entre autres venaient se baigner dans la Seine



Armoirie de la famille Chodron de Courcel

De son enfance, nous savons peu de chose, son père est secrétaire d'ambassade et souvent hors de France. Emmanuel entre comme interne au lycée Ste Geneviève de Versailles où il finira sa formation jusqu'au bac.

1929 (réf 2906) Emmanuel Chodron de Courcel vient de passer son baccalauréat, sur sa fiche de recrutement il est étudiant, demeurant 47 rue de Bellechasse à Paris 7^{ème}.

Les services de recrutement l'ont enregistré au 2^{ème} bureau de la Seine, canton du 7^{ème} arrondissement de Paris, sous le matricule 199. On relève peu d'informations. Toutefois, sa taille 1,77m est inscrite.

Pour entrer à l'école spéciale militaire de St Cyr, il prend connaissance de sa formation par un fascicule qui lui est remis. Au concours d'entrée, il est reçu n° 212 sur 404 élèves (J. O. du 15 -09- 1929)

Le 1^{er} octobre 1929, Emmanuel signe un contrat d'engagement volontaire de 8 ans, à l'intendance militaire A G de Paris. En même temps il est incorporé à l'école militaire de St Cyr en tant qu'Elève Officier Alpha (E. O. A) Alpha voulant dire sans grade.

Selon la feuille de route que lui remet l'officier recruteur, on lui donne un délai maximum de 3 à 4 jours pour rejoindre le corps d'incorporation. Il y arrive le 3 octobre 1929 avec son cousin Christian Chodron de Courcel.

Chaque élève effectue une formation de deux ans, les voilà intégrés à la promotion qui porte le nom d'un ancien de l'école de Saint Cyr. Généralement c'est un officier qui s'illustra durant sa carrière. Pour les deux nouveaux de la famille Chodron de Courcel, c'est la promotion Mangin. Le baptême a lieu en fin de la première période de scolarité soit en juillet 1930. Ce baptême, correspond aussi à la fête annuelle de l'institution. C'est appelée « *le triomphe de St Cyr* ». Cette journée est importante, la fierté de la famille doit se ressentir dans la tribune. Et puis l'Ecole Militaire de Saint Cyr est l'une des écoles les plus prestigieuses au monde, avec West Point aux USA et Sanhurst en Angleterre.



**Baptême de la promotion Mangin en juillet 1930, sont présents
Emmanuel et Christian Chodron de Courcel**

Le commandant de l'école de Saint Cyr est le colonel Henri Herscher. Comme tout chef d'établissement, il accueille les nouvelles recrues par un discours dans lequel il donne les lignes générales de leur formation et leur dit ce que l'on attend d'eux durant cette période.



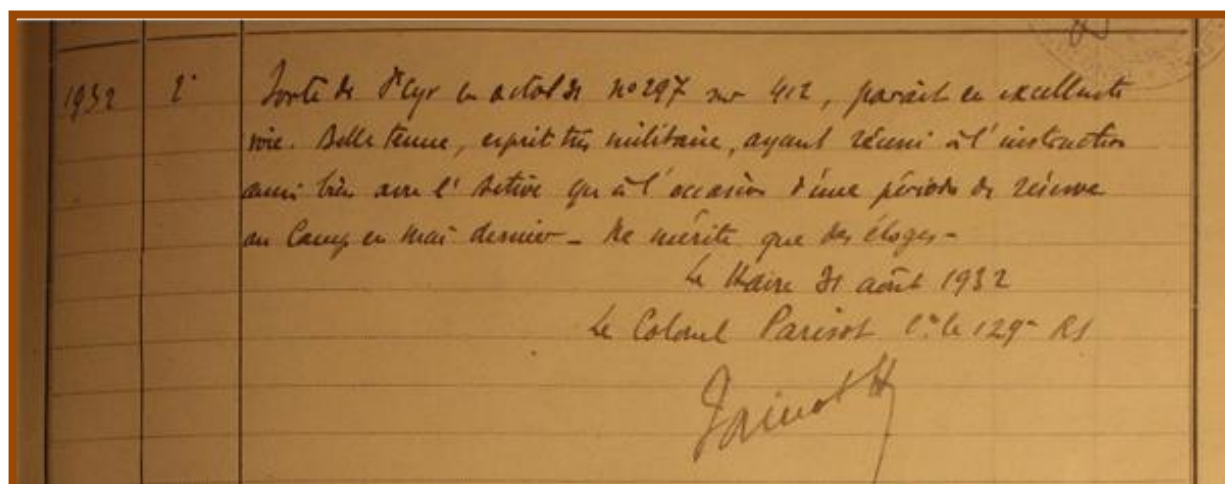
Le colonel Henri Herscher
Commandant de l'école St Cyr
de 1928 à 1931



Plaque matricule d'Emmanuel Chodron
de Courcel

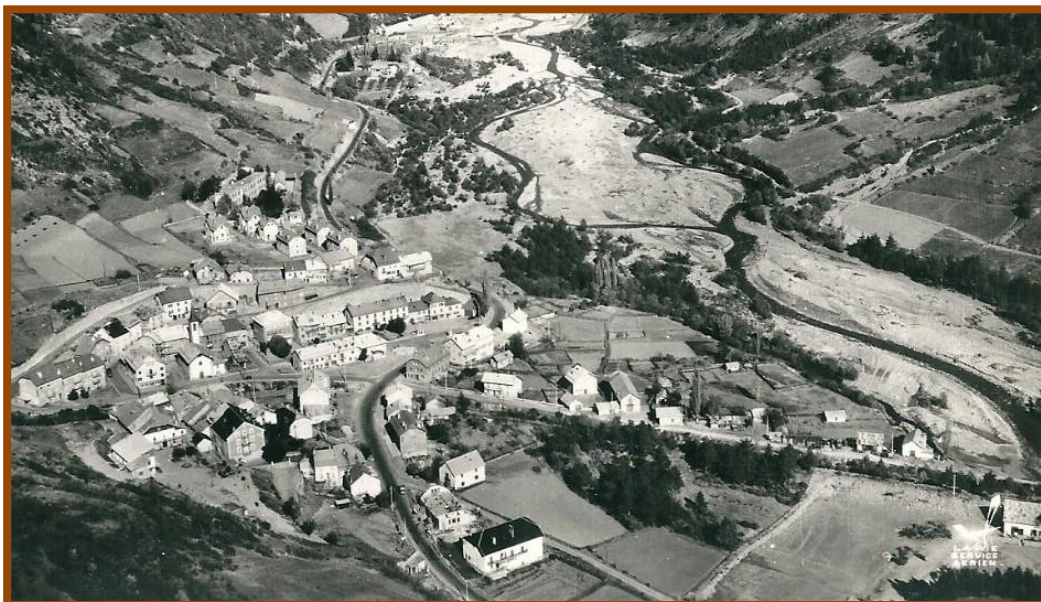
1931 Au terme de ses études, Emmanuel est reçu à l'examen de sortie de l'école n°297 sur 412 élèves classés et de ce fait il reçoit le grade de Sous-Lieutenant le 1^{er} octobre.

Il est ensuite affecté au 129ème R.I selon le décret du 17 septembre 1931, Ce régiment d'infanterie est basé au Havre sous la direction du Colonel Parisot. Emmanuel est chargé de l'instruction des élèves gradés. En 1932, son supérieur écrira une note élogieuse pour ce débutant d'active. Au cours de cette période, le régiment recevra un nouveau commandant, en la personne du colonel Ihler.



Appréciation de son chef de corps le colonel Parisot

1932 : Il habite à Condamine Chatelard selon son livret militaire (réf 2885)



Condamine Chatelard, Emmanuel habite dans ce village en 1932

1933 Il est nommé Lieutenant à titre définitif par Décret Ministériel du 16 septembre, paru au J. O. le 29. Il est ensuite affecté au 159^{ème} R. I. A, selon D. M. des 7 12 1933 parutions au J. O. le 12 décembre 1934.

Il est arrivé au corps le 13 janvier 1934, et effectue le 20 février 1934 une marche et plusieurs manœuvres



Courrier d'un soldat de 159^{ème} RIA qui fut certainement commandé par Emmanuel Chodron de Courcel

Il est ensuite affecté le 10 avril 1934 à la 13^{ème} compagnie de forteresse (Tournoux, Hautes Alpes) selon le J. O. du 25 mars 1934. Son travail d'encadrement, n'exclue pas les permissions dont il profitera ainsi :

15 jours du 13 au 27 janvier, en août à 4 jours et 30 jours à partir du 1^{er} octobre

1935 : Affecté au 73^{ème} B. A. F. Bataillon Alpin Forteresse (Tournoux), Décret Ministériel n° 5612 s/ema du 27 mai 1935, parution au J. O. le 10 octobre 1935.

Durant l'année, il aura de nouvelles permissions :

Le 2 avril 1935, 5 jours, le 12 août, 6 jours et 30 jours le 24 septembre.



**Forteresse de Tournoux
où est basé le 73^{ème} B. A.
F. situé non loin de la
frontière italienne**

Le 16 octobre 1935, il reçoit le commandement de la 1^{ère} Compagnie.

1936 : (réf 2904, le 21 décembre, il suit un cours du premier degré (réception des denrées). Le jour de Noël 1936, il réceptionne un témoignage de satisfaction du ministre de la guerre n°15796 I/IL (réf 2900). Motif : *A étudié en dehors de son service un certain nombre de problèmes spéciaux, qu'il a résolu avec succès.*

1937 : Part le 30 janvier en direction de Paris pour effectuer un stage du 31 janvier au 14 février 1937. Il est de retour le 15 février (réf 2904).

Le 7 juin passe son permis militaire sur véhicule de tourisme.

1938 : Il est désigné pour faire un stage sur un bateau à compter du 22 juin 1938 au 1 juillet.

Le 7 Août, il participe à des manœuvres dans le massif du Galibier.

1939 Affecté au 83^{ème} B. A. F. le 25 août 1939, il est nommé Capitaine à titre temporaire par décret du 4 octobre, pour entrer en fonction le 1^{er} janvier 1940. La parution au J O en date du 14 janvier 1940. Il sera Capitaine à titre définitif le 25 juin 1940 (J. O. du 21 juillet 1940).

1940 : La mairie de Condamine Chatelard enregistre son mariage le 23 mai à 21h avec Eva Gras né le 31 mai 1910 à Aubervilliers. Le couple est-il passé par l'église ? Les témoins sont Aimé Raoul Perrier capitaine du génie et Madame Sidonie Lantelme.



**Le village de Condamine Chatelard, où se maria Emmanuel Chodron
de Courcel avec Eva Gras**

Depuis le début des hostilités, le capitaine Emmanuel Chodron de Courcel commande la Compagnie d'Equipage et d'Ouvrage (CEO) il est responsable de 3 forts, le Fort du Haut Ours, le fort de Roche la Croix et le Fort de Viraysse, dans deux entre eux un sous-lieutenant à ses ordres gère le dispositif. Ces forts et celui de Tournoux font partie de la ligne Maginot. Ces ouvrages sont construits sur l'adret de la vallée de l'Ubayette, à environ 1 850 mètres d'altitude (le fond de vallée est à 1 450 m), à l'est du hameau de Saint-Ours (Hautes Alpes). Sous les rochers de Saint-Ours (la crête atteint les 3 000 m). La route menant à l'autre fort de Viraysse (une batterie installée en 1885-1886 à 2 742 mètres sur la Tête de Viraysse) passe juste en contrebas de l'ouvrage avant de grimper par le ravin de Pinet. Le fort de la Croix est sur la rive sud de la vallée de l'Ubaye face au fort du Haut de St Ours

Juin 1940 : Mussolini décide d'envahir la France par le Sud et les Alpes. Une compagnie italienne s'engage dans la vallée. Près de Larche, de violents combats s'engagent entre les troupes italiennes et le Fort de Haut Ours, le fort de Roche-la-Croix et de Restefond. Les italiens subissent de grosses pertes. Ils essaient de contourner le dispositif militaire français, mais le mauvais temps les empêche d'escalader la montagne.

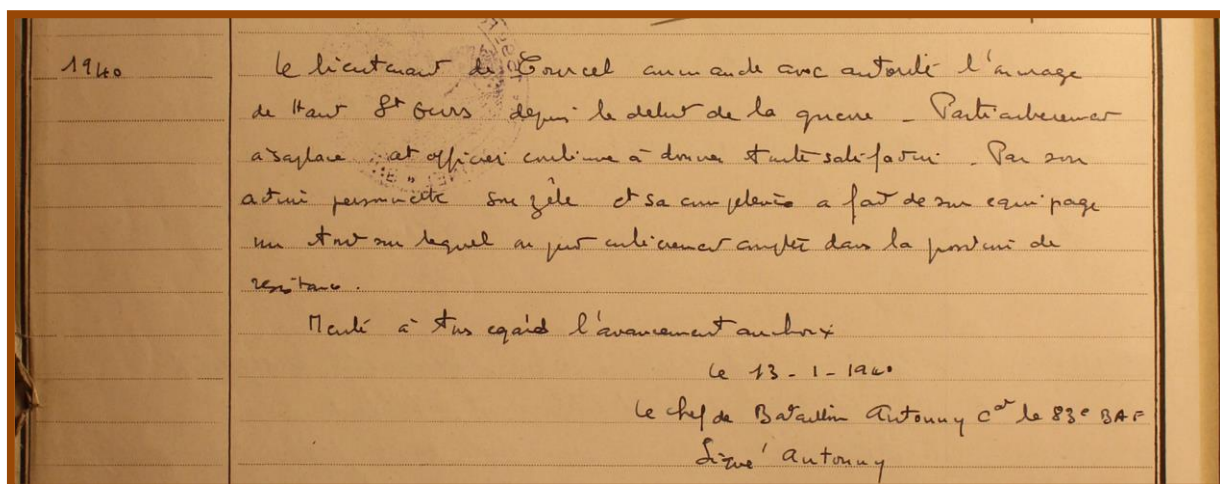
L'armistice a sonné, les combats cessent.

Le bataillon d'Emmanuel Chodron de Courcel fut félicité par son courage et l'efficacité du dispositif mis en place. Le chef de bataillon Antonny commandant du 83^{ème} BAF écrit :

Le Lieutenant de Courcel commande avec autorité l'ouvrage de St Ours depuis le début de la guerre. Particulièrement à sa place, cet officier continu à donner toute satisfaction, par son active personnalité, son zèle et sa compétence. A fait de son équipage un tout sur lequel on peut entièrement compter dans la position de résistance.

Mérite à tous égard l'avancement au choix

Le chef de Bataillon Antonny Cdt le 83^{ème} BAF



**Extrait de son carnet d'officier qui atteste l'efficacité de son commandement
et de son organisation.**

Le 7 août 1940, mutation d'Emmanuel Chodron de Courcel au 159^{ème} RIA Régiment d'Infanterie Alpine à Gap, où il prend le commandement de la 12^{ème} compagnie dans le 3^{ème} bataillon. Selon toute vraisemblance, à cette date, il demeure 15 rue de Provence à Gap (devenue colonel Roux) (réf 2909).

(Réf 2909) Il est mis en congé d'armistice le 1^{er} mars 1943, selon la loi n°33 en date du 19 janvier 1943 et CM n° 1526 eg/cab du 6 février 1943. Au moment de sa démobilisation, Il est devenu instructeur au 3^{ème} Bataillon.

1943, démobilisé, redevenu civil, on ne sait pas s'il a un travail. C'est sans doute dans cette période troublée et pleine d'incertitudes qu'il reviendra en région parisienne auprès de sa famille. Celle-ci originaire de Vigneux sur Seine et Athis-mons lui donnera tous renseignements utiles pour obtenir des faux-papiers. C'est ainsi qu'il connut le père André Letellier et ses réseaux de résistants.

Document d'archives
attestant d'une pièce
d'identité (SHD)

n° 1075

CARTE d'IDENTITE

NOM: CLARIOND
Prénoms: Edouard
Nationalité: Française
Profession: Employé de bureau
Né le 4 Mars 1909
à NOGENT sur VERNISSON (Loiret,
Domicile: 18 rue de la Liberté
MONTGERON
Fils de Maurice et Olga LAPOINTE

SIGNALEMENT

Taille: 1m,77	Nes: rect.
Cheveux: Chateaux	base: dr.
Moustache: Néant	dimension: ord.
Yeux: marrons	Visage: ovale
signes partic. Néant	Teint: nat.

Le titulaire
signé: CLARIOND

Vu pour légalisation
des signatures
Montgeron, le 23/3/43
Le Commissaire de Police
signé: illisible

Empreinte
digitale

Le centre de démobilisation de Chalus (Haute Vienne) lui fournit le 6 août 1940 une fiche de démobilisation, où il est indiqué, hormis les mêmes informations que la pièce d'identité :

Qu'il est *Maréchal des Logis*, que son *bureau de recrutement* est *Melun*, sous le *matricule 1105*, qu'il a été *mobilisé le 5 septembre 1939*.

Professionnellement, il atteste un emploi par un certificat de travail.

Il travaille à : *l'établissement E. Ragonot, 13 rue de Montrouge à Malakoff*.

comme employé de bureau.

A cette époque les allemands occupent Vigneux sur Seine et s'installent au château de Port Courcel (domaine familial Chodron de Courcel) près de la Seine. Le drapeau allemand flotte au-dessus de la tourelle. Le personnel habitait soit sur place, soit dans les environs. Un témoin raconte : *Enfant, Paulette Masini habitait rue La Fontaine chez ses parents. Elle voyait souvent du va et vient d'officiers allemands au N°28. Une famille habitait dans cette bâtisse à deux niveaux construite en meulière. Elle était impressionnée de voir ces hommes se saluer*

par des claquements de bottes le bras tendu vers le ciel. Un autre témoin dit qu'Emmanuel Chodron de Courcel, recherché, ce serait caché dans les bois du domaine entre le château et l'écluse d'Ablon. N'était-ce pas une observation qu'il venait effectuer ? N'est-il pas tout simplement aller rendre visite aux enfants de la famille Jeunon dont le père a été fusillé au Mont Valérien et 5 membres internés en Allemagne ?

Après avoir obtenu ses faux-papiers, il retourne en Hautes Alpes où il prend contact avec ses collègues officiers du 159^{ème} R.I.A. Selon un rapport de commission, il est entré en résistance à l'ORA (Organisation de Résistance Armée) dirigé par le colonel Daviron et le Commandant Frison. Emmanuel sera attaché au réseau Mathilda créé par le commandant Coppier, il entre en service actif le 1er juin 1943 jusqu'à son arrestation. Matricule 3648 Gp 231252 (réf 2957 et 2958).

Il acquiert les grades P1 le 19 mars 1944 et P2 13 avril 1944 dans l'organisation 40.653 (réf 2953).

Ce groupe avait son siège, en Espagne. Son travail sera particulièrement efficace, en prévision du débarquement de Provence en août 1944. Cela facilita l'avancement de troupes alliées dans la vallée du Rhône, et permit de libérer plus rapidement les zones occupées

Son pseudo dans le réseau Matilda est G63.

Emmanuel commande des maquisards. Ses actions furent diverses opérations de surveillance de l'occupant dans le secteur de Gap à Briançon et vers la Durance. Il s'occupait aussi du recrutement. Cette activité particulièrement dangereuse lui valut une dénonciation.

Ce groupe devait être surveillé depuis un certain temps car une opération d'envergure fut organisée par la Gestapo et la police française de Vichy, qui aboutit à l'arrestation de plusieurs officiers du 159^{ème} BAF (Bataillon Alpin de Forteresse):

Le Lieutenant Grandjean

Le Sous-Lieutenant Pellegrin et sa fiancée Melle Guillaumont Suzanne.

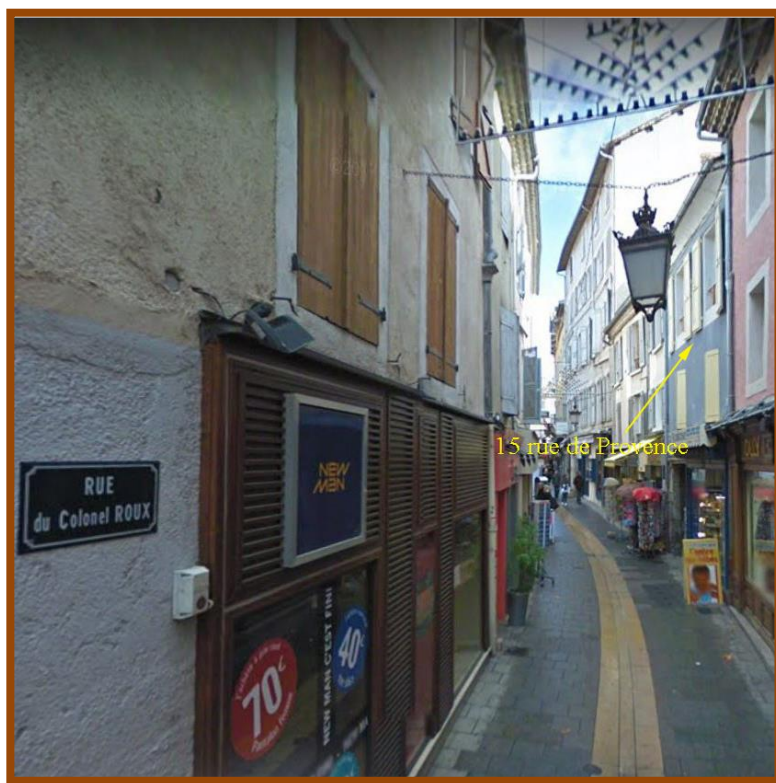
Le Capitaine Frison et son épouse.

Une arrestation du Lieutenant Thortel était prévue, mais celui-ci était absent, il fût considéré en fuite

Emmanuel et Eva Chodron de Courcel furent arrêtés dans la nuit du 12 au 13 avril, entre deux et trois heures du matin. Ils auraient tenté de fuir par les toits, en vain. Ils furent emmenés et internés à la caserne Desmichels de Gap et interné jusqu'au 20 avril. Toutefois il existe aussi une autre possibilité, l'internement à la villa Mayoli, où est installé la Gestapo.

(Réf 2944), voici ce qu'a déclaré par écrit Eva Chodron de Courcel née Gras: *la Gestapo de la ville de Gap est venue les arrêter le 12 avril 1944. Interrogatoire par la Gestapo de Gap puis celle de Marseille. Ayant été arrêtée avec lui, nous avons été séparés tout de suite et ne l'ai jamais revu. Je n'ai aucun renseignement précis sur ses interrogatoires. Le milicien*

Ténaud qui l'a arrêté avec la Gestapo m'a dit qu'il s'était comporté courageusement pendant ses interrogatoires et qu'on n'avait pu tirer aucun renseignement de lui. Il en fut de même à la prison des Baumettes.



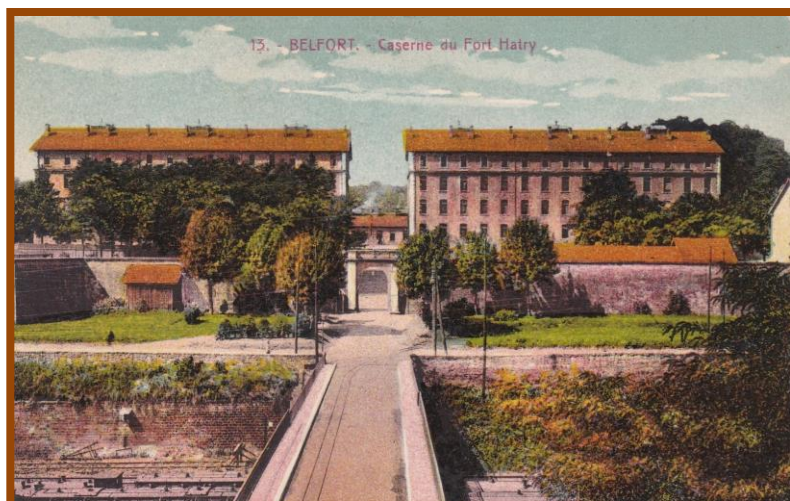
**Immeuble où fut arrêté
Emmanuelle Chodron de
Courcel avec sa femme Eva**

Entre les longs et pénibles interrogatoires, les prisonniers étaient hébergés à la caserne Desmichels. Entre le 18 ou 21 avril ils furent emmenés à la prison des Baumettes de Marseille.

Nous n'avons aucun renseignement sur la date et lieu de libération d'Eva

Emmanuel resta interné jusqu'au 27 août 1944.

Il fut transféré ensuite à Belfort au fort d'Hatry. Selon le dossier, il reste peu de temps. Le 29 août, il fait partie du convoi N° 267, avec 740 autres déportés.

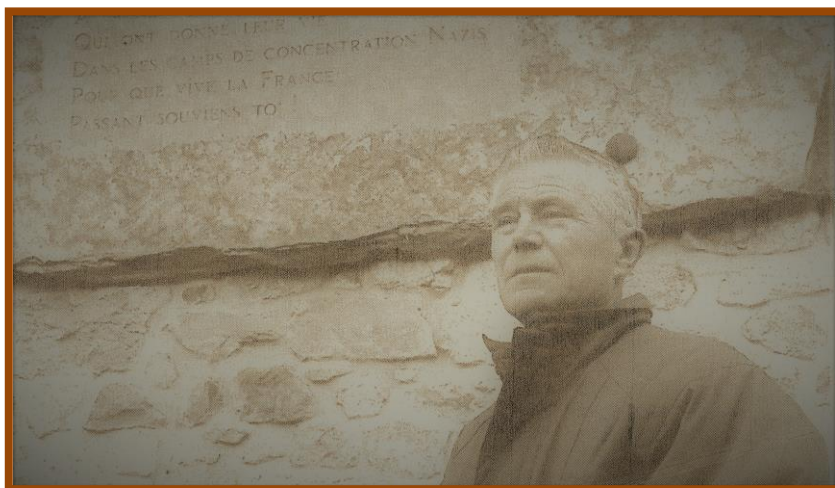


**Belfort, fort d'Hatry d'où
est parti le convoi N° 267**

Probablement de nuit le train s'ébranle de Belfort et se dirige vers le nord de l'Allemagne, sur des lignes de chemin de fer souvent dynamitées par les maquisards ou bien bombardées par l'aviation anglaise la nuit et par les forteresses « Boeing » américaines, de jour. Le train mettra plusieurs jours et arrivera à Neuengamme (Basse saxe), plaque tournante de la région d'Hambourg. Emmanuel n'en reviendra pas. Selon les méthodes nazies, on lui tatoue sur l'avant-bras le matricule 43950. Les hommes sont répartis en plusieurs groupes, attendant leur destination vers un Kommando de la région. C'est vers Wilhelmshaffen situé à environ 200km à l'ouest d'Hambourg qu'il est envoyé. Il effectue des tâches de déchargement de navires. Le 15 octobre 1944, la région subira le plus lourd raid aérien depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Le cœur de la ville est presque totalement détruit. Le port, un lieu stratégique subit certainement les bombardements. Comment se protègent les prisonniers ?

A partir de ce jour, beaucoup de déportés effectuent des déblaiements dans toute la ville et les environs. Sous-alimenté, avec des travaux aussi pénibles, Emmanuel tombera très vite malade.

Jean Mével, un survivant, parti de Crozon (Finistère) via Compiègne (Oise) et enfin Neuengamme (Allemagne), travailla dans les mêmes conditions.



Jean Mével devant un mémorial

Il raconte :

L'univers concentrationnaire.

A l'arrivée dans cet univers, les SS nous ordonnent de descendre avec des hurlements et des aboiements de chien et, dans une cavalcade folle, nous atteignons la place de l'appel pour recevoir notre immatriculation (Matricule 39788) et des hardes misérables, puis c'est la douche et le rasage intégral sur tout le corps et la tête. A la vue d'êtres humains décharnés et en guenilles nous comprenons que l'enfer commence ici. C'est la déshumanisation de l'homme.

La journée au camp est invariable.

- Réveil brutal par les kapos vers 5 heures, sous les cris et les coups.
- Petite « toilette » rapide torse nu, sans serviette, dans une bousculade générale inimaginable.
- Appel sur la place centrale, en rang de 5, qui dure des heures et des heures pendant lesquelles les SS comptent et recomptent les déportés, dans le froid, la pluie et la neige.



Vue aérienne du camp de Neuengamme où arrivaient les déportés de toute l'Europe. Ensuite, Il était réparti dans les Kommandos de toute la région

- Distribution du « café » qui est une eau noirâtre et presque froide et une boule de pain pour 12 hommes, départ vers le lieu de travail qui consiste (pour moi-même) à pousser des wagonnets de terre glaise servant à la fabrication de briques.
- Vers midi, distribution de la « soupe », plutôt d'eau claire sous les cris et les coups des kapos et des SS.
- Le soir, nouvel appel général pendant des heures sur la place, distribution de la « soupe » pour le dîner.
- Le couchage se compose de 2 lits à une personne que nous devons partager à 5 détenus.

Plusieurs fois par semaine, réveil brutal pour nous rendre aux abris, dans, l'obscurité et la boue, lors des alertes de bombardements sur Hambourg

Après quelques jours de ce régime, nous, perdons totalement la notion des jours et des dates, seuls comptent le jour et la nuit.

Je n'ai eu aucune connaissance d'un mouvement de « résistance » autour de moi, d'ailleurs nous n'avons pas une minute de répit pour pouvoir nous concerter

Si on peut appeler « résistance » de tenter de garder sa dignité d'homme face à l'arrogance et à la sauvagerie des gardiens, oui, il y a une certaine résistance en ces lieux



**Déportés soignés par la Croix rouge
Internationale**



**Chambrée et lits où dormaient par 3 les
internés**

Personnellement, malgré mon jeune âge, je suis soumis au régime général du camp et ne bénéficie d'aucune mesure de bienveillance. Par contre, autour de moi, des adultes courageux et fiers m'apportent leur soutien en me conseillant dans la mesure du possible.

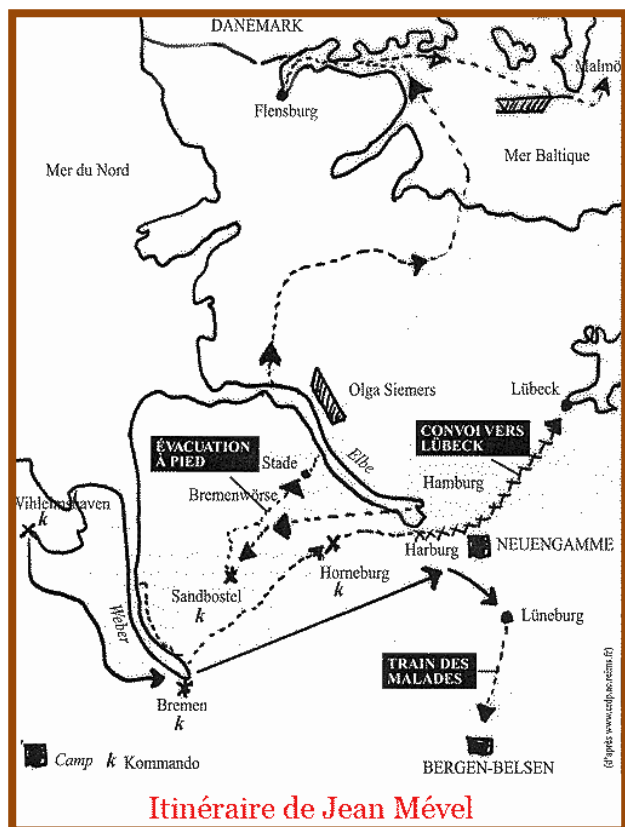
L'esprit général est de « tenir le coup » et une sorte de solidarité s'est installée dans le groupe afin de soutenir les plus faibles et les plus défaillants. Nous voulons résister avec nos faibles forces jusqu'à la libération pour retrouver nos proches et notre patrie, et aussi pouvoir témoigner de notre parcours horrible.

Début septembre 1944, je suis transféré au Kommando de Wilhelmshaven et affecté à l'arsenal de la Kriegsmarine pour la fabrication de sous-marins.

Le régime est à peu de choses près le même qu'au camp central. La journée de travail dure 12 heures sans compter les six kilomètres de marche aller-retour, dans le froid et la neige, sous-alimentés et simplement vêtus du pyjama rayé.

*Début avril 1945, le kommando est évacué en raison de l'avance des troupes alliées. **Les plus affaiblis d'entre nous (400 détenus environ) partent en train vers le camp central. (Ce train est, hélas bombardé à Lünburg et seuls 72 détenus survivent à ce drame).** Je reste dans le groupe considéré « plus valide » et nous entamons une longue marche*

d'environ 330 kilomètres, nous traînant faiblement à travers Oldenburg, Brême et Hambourg pour atteindre Neuengamme. Ce site étant lui-même évacué, la marche reprend pour atterrir au mouoir de Sanbostel.etc.



Plan dessiné par Jean Mével, indiquant le trajet qu'il fit lors du déplacement des déportés survivants vers la Suède

Nous tenons à remercier Jean Mével et sa famille pour ce témoignage très précis.

En début d'avril 1945, lorsque le Kommando évacue le port de Wilhelmshaven, si Jean Mével part à pied, Emmanuel Chodron de Courcel malade évacue le camp en train. Nous avons tout droit de penser que ce fut dans ce train qu'Emmanuel Chodron de Courcel fut tué par le bombardement.

Vient s'ajouter le témoignage de Raymond Gourlin qui fut aussi interné à Neuengamme ou dans un Kommando de la région. Il lui fut tatoué le matricule 43948, alors qu'Emmanuel avait le matricule 43950, tous deux se rencontrèrent, il est possible qu'il fût dans le même groupe de travail.

En avril 2015, pour les 70 ans de la capitulation nazie, Raymond Gourlin participe à la Journée Nationale du Souvenir de la Déportation, au lycée agricole de Rethel



Les présents à cette journée Nationale commémorative : Mr Esrail Mr Gourlin Mr Berkover et Mr Mallard

Au cours de cette journée, un article est écrit dans journal l'Union :

Combien d'actes barbares lui reviennent en mémoire ?

Est-ce son ami De Charrette frappé à mort par un SS en décembre ? *je l'ai vu la figure en sang, un œil éclaté et il est mort dans la nuit.*

Beaucoup subirent le même sort. La liste est longue, trop longue. Raymond Gourlin n'a jamais oublié ce français condamné à recevoir cent coups de schlague pour avoir échangé ses claquettes abîmées contre celle d'un mort de la nuit. La sentence a été exécutée au retour du travail devant tous les déportés rassemblés sur la place d'appel. *Les Kapos lui ont mis la tête et les bras dans un tonneau vide, les jambes attachées à l'extérieur et, à deux, lui ont infligé les 100 coups. La mort avait fait son œuvre avant la fin du supplice, mais les bourreaux ont terminé leur lâche besogne.*

La promiscuité d'une vie collective dépourvue d'hygiène laisse le champ libre à la vermine.

Dans tous les blocks est organisée la chasse aux poux. On nous réveille alors en pleine nuit pour inspection. Nous devons nous mettre tout nu sur un tabouret et nous sommes examinés sur tout le corps à l'aide d'une forte lampe électrique. Malheur à celui qui a des traces de ces bestioles, car la punition est de dix coups de schlague à même la peau sur nos pauvres fesses sans muscles.

Wilhelmshaven est évacué le 3 avril.

Dans la traversée des villages, nous étions la risée de beaucoup d'habitants et des enfants d'une dizaine d'années nous crachaient dessus et nous jetaient des pierres, encouragés par les SS. Ainsi Raymond Gourlin témoigna auprès des lycéens pour que jamais plus une telle horreur se reproduise

.



Travaux de terrassements et de consolidations des rives de l'Elbe

EXTRAIT DES MINUTES
DU GREFFE DU TRIBUNAL CIVIL
DE PREMIERE INSTANCE DE L'Arrondissement de
G A P
Hautes-Alpes
--:--:--
JUGEMENT SUR REQUETE
DECES CHODRON DE COURCEL
--:--:--

A la suite d'une requête a lui présentée le treize juin mil neuf cent quarante sept par Monsieur le Procureur de la République, le Tribunal civil de Gap a rendu le jugement dont la teneur suit :

J U G E M E N T

Audience publique du Tribunal civil de Gap du dix huit juin mil neuf cent quarante sept.
Présents Messieurs A. ALQUIER, Président.- BROUILHET, Juge.- MAZUYER, Juge.- EPRON, Procureur de la République et Henri METIFFIOT, Greffier.
Le Tribunal, vu la requête qui précède, présentée par Monsieur le Procureur de la République.
Attendu que CHODRON de COURCEL Emmanuel Louis Raymond Joseph, né à Bruxelles (Belgique) de son vivant Capitaine au 159^e Régiment d'Infanterie Alpine à Gap, de nationalité Française, a été arrêté le treize avril mil neuf cent quarante quatre par les forces d'occupation ;
Qu'ensuite il a été déporté en Allemagne dans les camps de Neuengamme et Wilhemshafen ;
Attendu qu'il a été vu, pour la dernière fois, très gravement malade alors qu'il a été dirigé par train sanitaire sur le Camp de Neuengamme le premier avril mil neuf cent quarante cinq ;
Attendu qu'aucune nouvelle n'a été recueillie sur lui et qu'au premier juillet mil neuf cent quarante six il n'avait pas reparu à son domicile ;
Qu'il apparaît donc certain qu'il a trouvé la mort en déportation.
Vu l'article quatre vingt dix du code civil.

PAR CES MOTIFS, le Tribunal.
Après en avoir délibéré conformément à la loi.
Déclare que CHODRON DE COURCEL Emmanuel Louis Raymond Joseph, né le treize avril mil neuf cent neuf à Bruxelles (Belgique), de Louis Georges et de Henriette Bacot, époux de Gras

-2-

Eva, Capitaine au 159^e Régiment d'Infanterie Alpine à Gap, y domicilié est décédé le premier avril mil neuf cent ~~xixxx~~ quarante cinq à Neuengamme (Allemagne).

Ordonne que le présent jugement sera transcrit sur les registres de l'état-civil de la ville de Gap année courante et que mention dudit jugement sera faite à la suite de la table annuelle des registres de l'année du décès de la même commune.

Signé : ALQUIER & METIFFIOT.

-:-:-:-:-

Visé pour timbre et enregistré gratis à Gap, le vingt six juin mil neuf cent quarante sept.

Folio : dix.

Numéro ; cent cinquante et un.

le Receveur :

Signé : GUIGUES.

-:-:-:-:-

POUR EXPEDITION CERTIFIEE CONFORME délivrée au Greffe du Tribunal civil de première instance de l'arrondissement de Gap (Hautes-Alpes) par nous, Greffier en Chef soussigné.

GAP, le treize novembre mil neuf cent cinquante deux.

le Greffier en Chef,



1986 : La municipalité de Vigneux sur Seine aménage la viabilité d'une zone en friche en futur quartier habitable.

Les résistants de la seconde guerre mondiale ne sont pas oubliés, il fut donné un nom de rue au commandant Emmanuel Chodron de Courcel, dans un lotissement situé près de cette zone résidentielle.



Lors de la commémoration du soixante dixième de la libération de Vigneux sur Seine, l'Union Nationales des Anciens Combattants déposa une gerbe de fleur dans chaque rue portant les noms de résistants et fusillés.

REMERCIEMENT

A Jean Mével pour son témoignage, avec l'accord de ses enfants,

Service Historique de la Défense (SHD) à Vincennes

Service Historique de la Défense, **Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains** (DAVCC) à Caen.

L'ONAC de Gap Mme Préau.

Les archives départementales numérisées Desmichels : Mme Clémencet

Mr Pellegrin

Guide touristique de la vallée de l'Ubaye qui m'a aimablement fait visiter les sites.

Correction : Bernard Brunet

Mise en pages : Jean Fornal

Et tous ceux que nous avons pu malheureusement oublier.